

autrement que ne l'a fait le Dominiquin. La foi et l'amour soutiennent le vieil athlète ; il voit Celui qu'il aime, il va le posséder.

« Toute la composition est admirablement entendue. Le Saint ne voit que le Dieu qu'il adore ; il le voit plus encore des yeux de son âme que des yeux de sa chair, où la flamme s'éteint.

« Les autres personnages, et le prêtre lui-même, regardent moins Dieu que le Saint. Tous, à différents degrés, sont remplis de respect.

« Dans le prêtre ce sentiment est mêlé de condescendance ; le respect du diacre est plus humble ; celui des autres est absolu. La femme pieuse qui baise la main de saint Jérôme est la figure même de la vénération.

« La couleur est pleine, lumineuse, vraie ; elle ne tient que sa place, ne fait aucun écart qui dérange la majesté de cette scène calme, attendrie et sublime.

« Ce pauvre grand Dominiquin peignit le monastère de Grotta-Ferrata à raison de vingt-quatre sous par jour ; il reçut pour son *Saint Jérôme*, cinq cents francs.

« Un peintre étranger copiait ce tableau déjà célèbre. La sueur au front, il s'escrimait pour rendre la poitrine du Saint, où bat et brûle le cœur.

« Il effaçait, recommençait, effaçait de nouveau, reprenait encore, n'arrivait à rien. Vaincu, il abandonnait ses pinceaux et demeurait haletant.

« Un inconnu regardait. — « Je crois, dit-il, qu'on en viendrait à bout. — Vous croyez bonhomme ? — Mais oui. Je peins aussi ; il y a moyen de s'y prendre.

« — Pardieu puisque vous peignez, essayez donc ! » Le copiste offre sa palette au téméraire que n'effraye pas le génie du Dominiquin.

« L'inconnu attaque ce terrible ouvrage, et la poitrine commence de respirer, de battre, de brûler. La copie se trouve presque plus belle que l'original.